

## Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 13, 13-25)

Quittant l'île de Chypre pour l'Asie Mineure,  
Paul et ceux qui l'accompagnaient s'embarquèrent à Paphos  
et arrivèrent à Pergé en Pamphylie.

Mais Jean-Marc les abandonna  
pour s'en retourner à Jérusalem.

Quant à eux, ils poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé  
et arrivèrent à Antioche de Pisidie.

Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place.

Après la lecture de la Loi et des Prophètes,  
les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire :

« Frères, si vous avez une parole d'exhortation pour le peuple,  
parlez. »

Paul se leva, fit un signe de la main et dit :

« Israélites, et vous aussi qui craignez Dieu, écoutez :

Le Dieu de ce peuple, le Dieu d'Israël a choisi nos pères ;

il a fait grandir son peuple pendant le séjour en Égypte

et il l'en a fait sortir à bras étendu.

Pendant une quarantaine d'années,

il les a supportés au désert

et, après avoir exterminé tour à tour sept nations au pays de Canaan,

il a partagé pour eux ce pays en héritage.

Tout cela dura environ quatre cent cinquante ans.

Ensuite, il leur a donné des juges,

jusqu'au prophète Samuel.

Puis ils demandèrent un roi,

et Dieu leur donna Saül, fils de Kish,

homme de la tribu de Benjamin,

pour quarante années.

Après l'avoir rejeté,

Dieu a, pour eux, suscité David comme roi,

et il lui a rendu ce témoignage :

*J'ai trouvé David, fils de Jessé ;*

*c'est un homme selon mon cœur*

*qui réalisera toutes mes volontés.*

De la descendance de David,

Dieu, selon la promesse,

a fait sortir un sauveur pour Israël :

c'est Jésus, dont Jean le Baptiste a préparé l'avènement

en proclamant avant lui un baptême de conversion

pour tout le peuple d'Israël.

Au moment d'achever sa course, Jean disait :

“Ce que vous pensez que je suis,

je ne le suis pas.

Mais le voici qui vient après moi,

et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds.” »

Frères et sœurs, la première communauté chrétienne n'est pas un paquebot de croisière coulant des jours tranquilles en Méditerranée. Les persécutions n'empêchent pas la Parole d'être annoncée, et les signes qui accompagnent la proclamation finissent de toucher les cœurs. Ainsi, nous pourrions dire que Dieu lui-même, travaillant avec les disciples, convainc les hommes.

Le passage que nous lisons aujourd'hui, nous montre aussi que des dissensions existent : « Jean-Marc les abandonna pour s'en retourner à Jérusalem ». C'est une épreuve pour saint Paul qui s'opposera au retour de Marc en Ac 15,38. Mais l'épreuve n'arrête pas la mission lancée et il est bon de percevoir l'œuvre de l'Esprit dans les paroles de Paul.

Saint Paul et son groupe sont invités par les chefs de la synagogue à prendre la parole : « Frères, si vous avez une parole d'exhortation pour le peuple, parlez. » Rappelons que Paul a étudié la Torah de manière stricte. Sa connaissance de la Parole est grande et rigoureuse. Mais cela ne suffit pas à toucher les cœurs. L'Esprit travaillant le cœur et l'intelligence de l'apôtre permet dès lors la relecture que nous avons lue. Les lectures entendues par l'assemblée de la Loi et des prophètes permettent à Paul d'annoncer le Christ. Il actualise les paroles de l'Ancien Testament à la lumière de Jésus. Il montre l'unité profonde de l'Écriture.

Hier, le père Maxime nous interrogeait : « Dans l'Eglise qui est à Cergy, qui est prophète ? Sommes-nous ouverts aux charismes de telle manière que certains parmi nous deviennent prophètes ? »

Etre prophète n'est pas une place ou un rang d'honneur que nous possédons. Rappelons que toute la Bible nous apprend qu'un prophète est d'abord un chercheur de Dieu, un priant. Le prophète reçoit de Dieu sa mission, il ne s'envoie pas lui-même. Le début du chapitre 13 des Actes nous montre bien comment l'Esprit commande aux responsables de la communauté d'Antioche d'envoyer Saul et Barnabas en mission.

Le prophète est celui qui dit la Vie. Il ne s'agit pas de recevoir une reconnaissance, une gloire ou des décorations. Le prophète agit par amour. C'est parce que son cœur est embrasé de l'amour que Dieu porte au monde, qu'il est prêt à risquer sa vie pour ses frères.

Dès lors, frères et sœurs, il me semble que l'urgence d'aujourd'hui est de demander la grâce à Dieu de nous laisser faire par le souffle de l'Esprit. L'urgence n'est pas de courir « faire », ce qui est souvent plus facile, mais de « nous laisser faire » par Dieu. Ainsi nous retrouvons notre juste place d'enfants, et nous laissons la conduite de la mission à Dieu.

P. Martin de Laubadère